AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 20-11-72 446789

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PERIODIQUE

EDITION DE LA STATION DU LANGUEDOC
(Tél. 92.28.72)
(AUDE, GARD, HERAULT, LOZERE, PYRENEES-ORIENTALES)
Régisseur de recettes, Direction Départementale de l'Agriculture, Maison de l'Agriculture - Bât. 5 - Place Chaptal
34 MONTPELLIER
C.C.P. MONTPELLIER 5.238-57

~~Le numéro 1 F~~

Abonnement Annuel

N° 146 Novembre 1972
1er supplément -

MALADIES DE LA LAITUE
EN CULTURE DE PLEIN CHAMP

-=-=-=-=-

Des diverses maladies susceptibles de causer des dommages aux cultures de laitues de plein champ, trois d'entre elles : le mildiou, le botrytis et le sclerotinia prédominent généralement et nécessitent des interventions essentiellement préventives.

Les traitements destinés à protéger les laitues s'inscrivent dans un programme qui tient compte des stades végétatifs de la laitue, des conditions climatiques et des fongicides utilisés.

Contre le Mildiou ou Bremia qui peut apparaître dès la levée du semis et se manifester tout au long de la culture, les traitements doivent commencer tôt et se poursuivre jusqu'à la récolte en tenant compte d'une période, allant du repiquage (ou de l'éclaircissage) jusqu'à la pommaison, au cours de laquelle la maladie est moins à craindre. En période favorable au Mildiou les traitements doivent se suivre à la cadence de 8 à 10 jours environ.
Pour certaines variétés assez résistantes au Mildiou (Trocadéro par exemple), le nombre d'interventions peut considérablement être abaissé.
Les fongicides efficaces recommandés contre le Mildiou sont le Manèbe et le Mancozèbe tout particulièrement, le Thirame et le Zinèbe.
Le Thirame, efficace contre le Mildiou (et le Botrytis) dans les cultures qui lui sont résistantes, devient insuffisant pour assurer seul la protection des variétés sensibles.

En complément des interventions chimiques, il conviendra de favoriser au maximum l'aération des cultures (semis clairs, éclaircissage rapide, etc ...) et d'assurer un bon drainage.

Le Botrytis (ou pourriture grise) peut se manifester dès la levée des semis et occasionne la maladie dite "de la toile". Par la suite, il provoque deux sortes de dégâts, soit qu'il se manifeste avant le repiquage (collet rouge) et poursuive son évolution après la mise en place, soit qu'il envahisse les feuilles à n'importe quel stade de la végétation à la faveur de différentes causes favorisantes (humidité, blessures, attaques de mildiou, etc ...).
La lutte contre le Botrytis doit être entreprise de deux façons :
1°) la désinfection du sol préalable au semis qui permet d'éviter les attaques précoces
On utilisera soit du Dicloran à raison de 120 g de M.A. à l'are, soit du Benomyl en pulvérisation (10 à 12 l à l'are d'une bouillie contenant 4 g de M.A.).
Enfouir le fongicide par un léger griffage de la surface.
2°) En cours de végétation, aux périodes critiques suivantes :
- sur le semis pendant les 15 jours qui suivent la levée
- de l'éclaircissage (ou du repiquage) jusqu'à ce que les feuilles de la base des plants soient étalées sur le sol (pendant 4 à 5 semaines environ).
Les fongicides doivent atteindre le sol de même que les plants.

Les produits recommandés pour ces traitements aériens, en cours de végétation, sont : le Captafol (160 g de M.A./hl), le Dicloran (60 g de M.A./hl), le Thirame (160 g de M.A./hl), la Dichlofluanide (100 g de M.A./hl) et le Benomyl (50 g de M.A./hl).
Le volume de la pulvérisation est de l'ordre de 1200 l/ha - La cadence des traitements est de 7 à 8 jours, sauf pour le Benomyl où elle pourrait être allongée jusqu'à 14 jours.

Certaines précautions culturales doivent être respectées pour ne pas favoriser le Botrytis. Il conviendra d'utiliser les variétés les mieux adaptées au mode de culture et à la saison de production, d'éviter la plantation trop profonde, les semis trop denses, les blessures du feuillage, l'emploi des fumiers ou composts mal décomposés, de laisser au sol des déchets

Imprimerie de la Station du Languedoc - Directeur-gérant : L. Bouyx

P 42

de cultures, etc ...
Nous rappelons également que la désinfection du sol par la vapeur est une cause favorisante du Botrytis.

Le Sclerotinia qui peut se manifester dans les semis en détruisant les jeunes plantules, occasionne ses dégâts les plus graves au moment de la formation de la pomme.
Si la désinfection classique du sol (vapeur - fumigants divers, etc ...) assure une bonne protection contre le Sclerotinia elle s'avère trop onéreuse pour des cultures hivernales de plein champ. Par contre, ce traitement du sol avant semis ou avant plantation peut être effectué avec du Dicloran à raison de 120 g de M.A. à l'are, du Quintozène à raison de 800 g de M.A. à l'are en poudrage ou pulvérisation ou du Benomyl en pulvérisation à la dose de 4 g de M.A. dans 10 à 12 litres d'eau pour un are.
En localisation on devra diminuer ces doses compte tenu de l'écartement des rangées.

Ce seul traitement du sol, s'il n'est pas suivi d'applications en cours de culture est insuffisamment efficace. Ces dernières donnent à l'heure actuelle des résultats satisfaisants pour autant qu'elles soient convenablement pratiquées et sur des terres qui ne soient pas trop fortement contaminées.
La lutte sera entreprise dès l'éclaircissage (ou le repiquage) quand les laitues ont de 4 à 5 feuilles vraies et sera poursuivie jusqu'à l'étalement des feuilles de la base sur le sol.
A la cadence de 7 à 8 jours il faudra 4 à 5 interventions.

Les fongicides efficaces contre le Sclerotinia en cours de culture sont : Le Quintozène à raison de 300 g de M.A./hl, le Dicloran à la dose de 50 g de M.A./hl et le Benomyl à 50 g de M.A./hl. Le volume de bouillie sera de l'ordre de 1 200 l/ha.

Certains des produits cités pour le Mildiou, le Botrytis et le Sclerotinia combattent 1 ou 2 de ces maladies. C'est le cas du Thirame (Mildiou, Botrytis) du Dicloran (Botrytis, Sclérotinia) et du Benomyl (Botrytis, Sclérotinia).

Les doses indiquées doivent être respectées si l'on veut éviter des risques de phytotoxicité avec certains fongicides (Quintozène, Dicloran, Thirame) et ne pas dépasser les quantités tolérées des résidus de pesticides.

Les prescriptions concernant l'emploi de certains produits doivent être rigoureusement observées.

Nous n'avons pas mentionné le Rhizoctonia qui occasionne, depuis quelques années, de graves dégâts aux cultures des Pyrénées Orientales et contre lequel les méthodes de lutte sont encore à l'étude.

P. CHRESTIAN,

Tirage du 16 Novembre 1972 - 2 700 exemplaires - Précédent tirage 3 Novembre 1972

LES CHANCRES DU COLLET DU POIRIER ET POMMIER

On assiste actuellement à de nombreux dépérissements de pommiers et poiriers et, du fait de la climatologie de 1972, ceux ci sont souvent attribués à une"asphyxie"des racines. Si tel est le cas dans certaines situations il n'en reste pas moins que nombre de ces dépérissements sont dûs à une affection qui semble prendre des proportions inquiétantes : il s'agit de chancres du collet. Ces chancres sont occasionnés par des champignons (phytophtora cactorum, phytophtora syringae etc ...) qui attaquent le collet à partir du sol.

SYMPTOMES - L'infection se produit donc au niveau du sol et surtout au-dessous et occasionne la pourriture de tous les tissus de l'écorce. Ces tissus sont bruns foncés et deviennent mous et humides. Dans certains cas cette coloration est plus claire variant du brun orangé au jaune. Sur sa face externe l'écorce présente des boursouflures, des crevasses dans lesquelles on peut observer un tissu blanc, farineux.

Ces phytophtora se développent dans le bourrelet de greffe et au-dessus mais n'attaquent que plus rarement le porte-greffe.

LUTTE - C'est dans un milieu humide privé sans doute d'oxygène et de lumière que les champignons provoquant les chancres se développent. Il convient donc dans un premier temps de dégager le collet des arbres et d'éviter tout buttage par la suite. Au cours de cette opération on évitera d'établir une cuvette afin que l'eau ne stagne pas. Toute végétation spontanée doit être détruite dans un rayon de 50 cm. Enfin si les arbres sont atteints on effectuera dès que possible une pulvérisation cuprique à 1 ou 2 % de manièreà lessiver les collets.

On pourra utiliser une spécialité à base d'Oxychlorure de cuivre, Sulfate de cuivre, etc ...

Ce traitement devra être répété dans le courant de l'hiver et sera dirigé essentiellement sur les parties basses de l'arbre. Le champignon se propageant par le sol, la pulvérisation s'effectuera largement autour du tronc.

Les fruits tombés ou laissés sur le sol, sont eux aussi contaminés et par là sont des agents de contamination non négligeables. Ils devront donc être, soit ramassés, soit éloignés des troncs.

A l'avenir, l'arboriculteur devra prendre la précaution de planter les arbres de telle manière que le bourrelet de greffe soit disposé toujours nettement au-dessus du sol.

M. BEZUT,

LE FEU BACTERIEN

Une nouvelle maladie pouvant compromettre l'avenir de certaines cultures fruitières a été décelée en France continentale : le Feu bactérien.

Le Feu bactérien (fire blight en anglais) est provoqué par une bactérie aucun moyen de lutte vraiment efficace n'existe actuellement ; la bactérie s'attaque à plusieurs genres botaniques de la famille des rosacées : poirier, pommier, cognassier, aubépine, sorbier, buisson ardent, cotoneaster. Le Feu bactérien est originaire d'Amérique du Nord, où il a été décelé voici 2 siècles. L'Amérique du Sud (Chili), la Nouvelle Zélande et le Japon connaissent également ce fléau. Pour l'Europe c'est en Angleterre que le Feu bactérien s'est d'abord manifesté: la Hollande, la République Fédérale Allemande, le Danemark, la Pologne sont contaminés. La Turquie et l'Egypte connaissent la maladie.

Après avoir hiverné dans les chancres des rameaux contaminés les bactéries se multiplient et s'échappent en gouttelettes visqueuses et sont dispersées par le vent, la pluie, les insectes ; les oiseaux semblent jouer un rôle important dans la propagation à longue distance.

Les bactéries infectent les plantes-hôtes en pénétrant par les fleurs, les blessures des organes non ligneux, ensuite les inflorescences et les feuilles voisines deviennent brunes en flétrissant (aspect de brûlé) ; la maladie s'étend petit à petit à la branche puis à l'ensemble du végétal. Rapidement la mortalité survient, environ un an après la contamination.

Nous redisons qu'aucune méthode de lutte directe n'est actuellement possible contre le Feu bactérien. Par contre, l'extension de la maladie peut être très ralentie par la détection et la destruction des foyers infectieux. C'est pourquoi nous invitons tous les arboriculteurs qui observeraient des dépérissements suspects sur des végétaux des genres énumérés plus haut à se mettre rapidement en rapport avec le Service de la Protection des Végétaux,

LL. TROUILLON,

P43